

Bartók

Christophe Dauphin

Numéro 136, février 2013

Ouvrir le XXI^e siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68626ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dauphin, C. (2013). Bartók. *Moebius*, (136), 190–193.

Christophe Dauphin

BARTÓK

La vie est un trait d'insecte aux cris partagés
une veine brûlée jusqu'à l'os
un lâcher tout d'usines
dans l'alphabet de l'homme-brouillard

La vie est la promesse d'un silence
qui saigne le réel
Cet accident
que je découpe avec les ciseaux de la vigne

Chacun l'habite comme un songe
avec un mort à l'intérieur

Chacun l'habite
trente-quatre couchers de soleil
Et un bol de cendres pour tout pourboire

Mais qu'importe
qu'importe aussi que le ciel soit vide

Mes yeux avancent comme le hasard
dans une statue que ta peau éclaire

Mes yeux sont les deux nuits
qui s'endorment sous la rivière

Les deux nuits
qu'un géranium traduit de son sang
Une solitude
aussi tranchante qu'un quatuor à cordes

Le sixième de Bartók
La position du tireur couché

Le sixième
celui qui vise la tête
avec des balles de vitriol

Celui qui réalise le crime parfait
dans la nuit du bourreau

Celui qui étrangle le rêve
avec le gant du réel

Et la nuit déborde
du piano de mes entrailles
Un gratte-ciel chavire pour rompre ses chaînes

Je m'allonge alors dans tes yeux
Budapest à portée de rêve

Ville-rivière
Une femme d'écume
baguée comme une vague de fond
autour de chaque doigt

Mes lettres de feu
dans un brasier de lèvres et d'acier

Ton regard
Partition des comètes aux insignes de chiens

Ta colonne vertébrale
violoncelle d'un horizon rattrapé par ses rides

Joue Bartók!

Joue!

Il pleut des suicidés entre le ciel et la nuit
des amputés de service
aux yeux mangés par les vers
des charniers qui renversent le paysage

Joue Bartók!

Joue!

Squelettes
qui dormez dans la nausée du réel
vous êtes priés d'Être
tripes à l'air!

Joue Bartók!

Joue!

Une femme sur le papier des yeux
une femme merveilleusement nue
sort du violon de la flamme
dont elle est taillée

Il faut à présent
vivre dans la hauteur

Le dur désir de vivre

Je suis en marche
je délivre la pierre-transatlantique de son mur

Dehors un géranium traduit la nuit

L'éternité est anonyme.